

IZTUETAKO JASOTAKO GUTUNAK



Clécluse

Académie Royale de Toulouse Faculté des Lettres

Toulouse, le 9 avril 1826

Le Professeur de Littérature Grecque,
exerçant les fonctions

De Doyen de la Faculté des Lettres,
A don Juan Ignacio de Yztueta

Monsieur,

Deux onces d'or! n'est-ce pas un peu cher pour un ouvrage imprimé à St. Sébastien même. en 1745, et taxé par Don Miguel Fernández Munilla, Secrétaire Royal, à la somme de 2.270 maravédis, y no mas (c'est à dire 14 fr.: 2 1/2 de france). M. Baroja, dans son Diccionario Mannal Bascongado y Castellano, ano de 1825, ne nous parlé que de trescientos o cuatrocientos reaies, ce qui est déjà une somme assez exorbitante.

Ne ferait il pas bien de réimprimer cet ouvrage précieux, comme je le lui conseillai moi-même, lorsque j'eus l'honneur de le voir? En employant un caractère plus petit, et mettant 8 colonnes aulieu de 2, il pourrait n'en faire qu'un seul volume, à peu près égal à celui du Dictionnaire de l'Académie Espagnole.

Ce pourrait être une entreprise de 40 mille réaux, et, en le supposant tiré à mille exemplaires, chaque exemplaire ne reviendrait qu'à dix piécettes. En le vendant vingt piécettes il aurait done un bénéfice de 100 pour 100. Il pourrait proposer une souscription dans le pays Basque, et même, dans toutes les Villes d'Espagne; et, pour ma part, quoique je ne sois point Espagnol, je me porterais souscripteur pour cinq exemplaires.

Pour compléter l'entreprise, il faudrait aussi réimprimer la grammaire du même Larramendi, petit volume in 8.° qui, imprimé à Salamanque en 1729, fut taxé, par Don Miguel Fernández Munilla, à 212 maravédis, y no mas (c'est à dire 1 fr. 32 c. 1/2 de france) mais qui maintenant est, dit-on, aussi rare que le Dictionnaire.

Quelque grand que soit le désir que j'ai de posséder ces deux ouvrages, ma fortune ne me permettrait pas de payer pour les deux ouvrages réunis, savoir: *el diccionario y el arte, plus d'une once d'or*. Je désirerais aussi savoir quel est le prix courant du Dictionnaire de l'Académie Espagnole, en un volume in folio, dernière édition.

Pour vous montrer, Monsieur, l'usage que j'ai fait, et que je fais encore, de la Grammaire que vous avez eu la bonté de me prêter, je vous adresse, comme gage d'hospitalité, *une Dissertation sur la langue Basque*, que je me propose de faire suivre incessamment de plusieurs autres recherches.

Dans cette première Dissertation, j'expose, comme vous le verrez, les diverses opinions de Larramendi, d'Astarloa, de Don Erro, et de l'Abbé d'Iharce. J'attends de votre complaisance, que vous voudrez bien me dire franchement ce que vous pensez de mon travail. Ye vous prierai aussi de la communiquer à MM. Rinchin, Baroja, et Don Pedro Béguin, s'il est encore à St. Sébastien.

Si M. Baroja croit pouvoir en débiter quelques douzaines d'exemplaires, ainsi que de mes ouvrages grecs. Latins, et Hébraïques, annoncés derrière les titres, il trouvera de ma part toutes les facilités possibles.

Je ne sais si Don Astarloa vit encore, je vous prirai de me le marquer. Quant à Don Erro, je suis persuadé que, si M. Baroja lui en fait passer un exemplaire, à Madrid, ce savant verra avec plaisir l'éloge que ye fais de ses écrits.

J'ai réservé pour une seconde Dissertation, à parler de vous. Monsieur, et de vos travaux; notamment du volume in 8°. que vous avez fait imprimer, l'an dernier, sur les fêtes, les danses, et les jeux des Basques, dont je me repens de ne pas avoir pris un exemplaire, pendant que j'étais à St. Sébastien.

Je voudrais aussi parler avec éloge de la traduction des vers puniques de Plaute, que vous avez envoyés à la Société Asiatique de Paris; mais, j'aurais besoin pour cela que vous eussiez la complaisance de me faire passer, soit un imprimé, si vous en avez encore un des livres, soit un manuscrit, lisiblement copié, des différentes pièces dont vous m'avez parlé. Savoir: 1.° le texte de Plaute, tel que vous l'adoptez, car il varie dans différentes éditions; 2.° les mêmes vers, coordonnés pour vous, de manière à former des mots Basques; 3.° la traduction de ces 10 vers, palabra para palabra, soit en Espagnol, soit en Français, soit en Latin; 4.° une explication plus libre, capable de faire saisir toute la phrase, en bon Espagnol, bon français, ou bon Latin. Je pourrais y joindre, si cela vous était agréable, les lettres flatteuses, que vous avez reçues de Paris à cette occasion, ou au moins un extrait, tel que vous me l'adresseriez; et par là, donner une plus grande

publication aux titres de gloire que vos savantes recherches vous ont procurés.

Pour la suite de mes travaux sur la langue Basque, il n'est pas douteux que les deux ouvrages de Larrainendi ne me soient extrêmement importants. Je compte toujours sur vos bons offices pour tâcher de me' les procurer, à un prix où puisse atteindre la bourse d'un simple professeur de littérature Grecque, qui est bien loin de posséder les mines de Pérou.

Quant a l'exemplaire de la grammaire que vous avez eu la bonté de me prêter, sitôt que vous le jugerez rigoureusement nécessaire, je la ferai, selon votre désir, parvenir à Bayonne, et déposer, soit chez mon ami M. Bourjac, Instituteur, rue de Luc, qui, ayant dans son Ecole plusieurs jeunes gens de St. Sébastien, est en relation avec votre Ville; soit chez mon ami M. Léon Martin Cluzeau, libraire, place de la Cathédrale, lequel correspond journellement avec l'Espagne.

Je vous écris en Français, parce qu'À m'est plus facile d'exprimer mes idées dans ma langue maternelle, et que d'ailleurs, vous comprenez parfaitement notre langue. Si vous n'avez pas sous la main un interprète français, ou que vous préféreriez m'écrire en langue Espagnole, j'entends assez bien cette langue pour suivre le fil de vos idées; surtout lors que Réécriture est aussi lisible que la vôtre.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués. ,

Monsieur Juan Ignacio de Iztueta.

[Lécluse \(1\).](#)

Vérificateur de passeports – St. Sébastien. Espagne.

(1) En la correspondencia dirigida a Iztueta hay cinco cartas de Lécluse. Las publicamos aquí una detrás de otra, dejando para los fascículos de LA GRAN ENCICLOPEDIA VASCA, todo lo referente a los versos púnicos como la correspondencia con París.

Para tener noticias de este docto y erudito profesor de la Universidad de Toulouse, en *La Historia de la Literatura Vasca*, del Padre Villasante. nùm. 173, pág. 158, y otras referencias.

Según da a entender esta carta, Iztueta entendía el francés, cosa nada extraña si se tiene en cuenta su empleo de Celador de la Puerta de Tierra. y su grafía era magnífica, como lo comprobamos en los originales.

Académie Royale de Toulouse Faculté des Lettres

Toulouse, le 9 juin 1826

La Secrétaire de la Faculté des Lettres

a Monsieur Iztueta

Monsieur,

Votre lettre m'a comblé de joie. J'ai sur le champ donné ordre à M. Cluzean libraire à Bayonne, place de la Cathédrale, de tenir à votre disposition où à celle de M. Baroja deux exemplaires de ma dissertation Basque, dont un pour M. Erro, et l'autre pour votre ami. J'annoncerai dans mon prochain mémoire votre volume sur les danses, jeux et chants des Basques, que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je me propose aussi de faire connaître en France vos airs basques avec la musique, sitôt qu'ils seront gravés. J'attends encore vos 10 vers puniques. Vous avez maintenant un rival Biscayen. Où m'en a adressé une traduction Biscayenne dont voici le premier vers:

Nie al ont mun ô al on utsa! Ye oratjon ac on zic «j'embrasse ce pouvoir: ô pouvoir excellent! «Assure-toi de ton secours. Pour celui-là c'est fort bien.

Dans votre travail, votre premier vers est: *ni haï oni nua onntsi gorat hisi macon, silh.* «Yo a este poder voy bien asido a levantarlo «arriba del buen gancho o cetro abatido o cansado.»

Je veux bien croire que vos vers puniques soient guipuzcoanos, mais ils ne sont pas labourtaines, et leur traduction espagnole ne me paraît pas intelligible.

Fait-moi le plaisir de me dire si le vers biscayen que je vous en transcrit ci-dessus est bon basque, et est plus intelligible à un guipuzcoan qu'à un labortain. Je vais vous transcrire encore les deux suivants:

Esîn katzchu, nie emen istia mirabari mîzque!

lepoca nie, yeibein a dedin, bein utzi.

Ye vous remercie des détails que vous me donnez sur le savant Astarloa, dont j'ai lu avec le plus vif intérêt, L'Apologie de la langue basque,, et dont j'attends les discours philosophiques, que M. Erro devrait bien ne pas garder plus longtemps par devers lui.

M. Baroja ne m'a pas dit combien coûtait le Dictionnaire de l'Académie Espagnole in fol. dernière édition. J'ignore aussi ce ve vous appelez las Vidartinas.

Je tiens toujours à faire acquisition du dictionnaire de Larramendi, mais il me semble que mon offre est bien raisonnable. Une once d'or pour le dictionnaire et la grammaire.

Je vous remercie de ce que vous voulez bien laisser la vôtre à ma disposition pour quelque temps encore; peut être Poccasion de m'en procurer une ainsi qu'un dictionnaire se présentera bien tôt ou tard. Je vous prierai alors de ne pas oublier votre dévoué serviteur

Lécluse.

Le Médecin français Don Pedro Béguin n'est donc plus à St. Sébastien?

Académie Royale de Toulouse Faculté des Lettres

Toulouse, le 6 août 1826

Le secrétaire de la Faculté des Lettres

A Monsieur Iztueta, vérificateur de passeports

Monsieur,

Mes prospectus ont pu vous informer que. par la grâce de Dieu, j'avais terminé mon Manuel de la Langue Basque, composé d'une Grammaire raisonnée et de deux vocabulaires, l'un Basque français, et l'autre français-basque.

Ce sera à vos bontés que je devrai ça que ma grammaire offrira de bon, puisque vous m'aviez prêté la grammaire de Larramendi, dont j'ai tiré tout le parti possible.

Ce livre (el arte) m'étonne devenu tout à fait inutile, je vais la faire remettre à Bayonne chez M. Luzeau, *libraire à Bayonne, place de la Cathédrale*, avec charge de vous le faire passer l'y faire prendre par quelque Bidartine.

Je renonce même au désir d'acquérir la grammaire de Larramendi, par ce que désormais je n'en ai plus besoin. Il n'en est pas de même du dictionnaire. Je tiens toujours a l'acquérir mais à un prix raissonnable. Faites donc votre possible pour me la procurer, et je

vous en sera fort obligé. Mr. Balama curé à Tolosa ne paraissait pas éloigné de me céder la sienne à la demande du médecin français Don Pedro (Béguin) que j'avais vu chez M. Baroja.

J'ignore si vous avez fait remettre à Son Exc. M. Erro, l'exemplaire de ma dissertation Basque, que j'avais fait tenir Bayonne à votre disposition ainsi qu'un second, pour un de vos amis.

Je serai bien obligé à M. Baroja de faire connaître en Espagne, qu'il existe en France une grammaire basque, accompagnée de faux vocabulaires.

J'ai mentionné dans mon ouvrage votre composition sur les danses, les jeux etc., de votre province. J'ai parlé aussi de votre explication des 10 vers puniques à l'aide du Basque; mais en peu de mots, parce que je n'avais pas reçu la copie que vous m'en avez fait espérer.

J'ignore aussi si vos chants basques mis en musique ont déjà vu la jour; ce sera une production des plus intéressantes, et que le public accueillera avec le plus vif intérêt.

En attendant qu'elle paraisse, et que vous puissiez me procurer un Dictionnaire de Larramendi.

Agrée, Monsieur, et faites agréer à M. Baroja, l'assurance de mes sentiments distingués,

[Lécluse de Paris.](#)

Monsieur Iztueta, vérificateur des passeports.

Académie Royale de Toulouse Faculté des Lettres

Toulouse, le 11 Septembre 1830

Le Professeur de Littérature Grecque, Secrétaire de la Faculté des Lettres, Chevalier de la Légion d'honneur,

A Monsieur Iztueta,

vérificateur de passeports à St.Sébastien.

Monsieur et cher Ami,

Avant d'avoir reçu votre belle réponse à Don Juan José Moguel, que j'ai lu avec un plaisir infini, j'avais fait passer en Espagne 200 exemplaires d'une mienne réponse intitulée *Plauto poligloto*.

Vous y étiez porté pour 5 exemplaires; les avezvous reçus? M. Mendizabal, imprimeur à Tolosa, en a dû recevoir 125 exemplaires pour les distribuer aux savans basques. J'ignore s'il les a reçus. Mais ce dont je suis sur, c'est que le R. P. Mateo de Zabala, à qui j'en avais fait passer 2 exemplaires, les a reçus et lus. Veuillez me faire savoir si vous avez reçu vos 5 exemplaires, et comment la réponse a été accueillie, et s'il y a en une réplique, faites-moi la passer, je vous prie.

A l'égard des différens manuscrits que le R. P. m'a envoyés, par les mains de M. Mendizabal, et dont vous m'avez adressé la demande pour vous ou pour un de vos amis, je n'ai pu vous les faire passer, parce que j'en étais responsable (carne je l'ai été longtemps envers vtrms de la arte de Larramendi) et que je craignais que ces envois de France ne fussent arrêtés sur la frontière, i puisque ni vous, ni M. Mendizabal, ne m'accusiez réception de mes paquets du *Plauto poligloto*.

Je viens donc d'écrire à M. Mendizabal pour l'informer que j'allais lui renvoyer par la voie la plus sûre qu'il voudrait bien m'indiquer, le Dictionnaire de Larramendi qu'il m'avait fait prêter, ainsi que tous les manuscrits tant originaux que copiés du R. P. Mateo de Zabala, entr'autres refranes y cuasi refranes, avec , prière de vous les remettre sur votre demande; j'ajoutais que ces manuscrits seraient bien mieux placés entre vos mains qu'entre les miennes.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée,

Lécluse.

P. S.—Avez-vous déjà un bon nombre de souscripteurs pour mon dictionnaire Basque espagnol et français? et croyez-vous qu'il soit possible d'en obtenir (quand il sera imprimé) la libre circulation en Espagne?

12 Septembre 1830. P. 30 P., TOULOUSE Monsieur Juan Ignacio de Iztueta vérificateur des passeports a St. Sébastien, Espagne.

Académie Royale de Toulouse Faculté des Lettres

Toulouse, le 24 Juillet, 1827

Le Professeur de Littérature Grecque, Secrétaire de la Faculté des Lettres

A D. Juan Ignacio de Iztueta

Muy Sr. mío, y dueño:

Animado por los elogios que Vmd. me ha hecho, he querido continuar en mis trabajos de la lengua vascongada, con el fin de extender los conocimientos de esta hermosa Lengua.

He tomado por base en mi reciente empresa el Diccionario de Larramendi, que he tenido la gran paciencia de revolverlo desde el principio hasta el último, de modo que todas las palabras vascongadas, con las que el Rvdo. P. Larramendi explica el Español, están puestas en mi diccionario en un orden alfabético el más riguroso; donde podrá encontrarse al momento la significación de cualquiera palabra vascongada por comenzar esta lengua. Habiendo querido hacer el dicho mi Diccionario Vascongado algo más útil, explicó todas las 40.000 palabras y frases de que se compone, en Lengua Española, y Francesa; lo que hará que pueda servir a las dos divisiones de la nación Cantábrica. Con esta fecha envió a D. Ignacio Ramón Baroja una cantidad de prospectos; he de merecer a Vmd., tenga vuestra merced la bondad, con su ayuda de esparcirlos por las ciudades más lejanas que Vmd. pueda, y de recomendar mi obra a todas las personas, si Vmd. la juzga acreedora a ello, y de procurarme suscripciones, para que yo pueda comunicar al público el fruto de mis desvelos, y de mi aplicación.

Sin asunto para más, queda de Vmd. con todo afecto

Su atento servidor

Q. S. M. B.

Lécluse